

DOSSIER ENSEIGNANT

PARURES

Photographies de Christine Mathieu

Du 17 nov. 2018
au 19 mai 2019

Musée des
Traditions et
Arts Normands
Château
de Martainville



.....
www.chateaudemartainville.fr
.....



L'exposition *Parures* propose un regard croisé entre les collections de coiffes, et plus précisément de bonnets cauchois, du musée et la vision artistique de la photographe Christine Mathieu, qui a photographié pendant plusieurs mois des coiffes normandes appartenant au Musée des Traditions et Arts Normands, au Musée de Normandie, au Musée d'Art et d'Histoire de Granville et au Musée de la dentelle d'Alençon.

Avec ce projet, initié par la ville de Conches pour sa biennale photographique en 2017, l'artiste explore les collections textiles des musées normands, fascinée par la qualité de ces élaborations subtiles qui sont toutes les œuvres de femmes anonymes.

Christine Mathieu propose une déambulation silencieuse au milieu d'ombres, spectres et elfes, aux corps absents ou présents.

« *En explorant les collections de plusieurs musées nationaux de Normandie, j'ai pu admirer et ensuite*

photographier des coiffes féminines normandes et des parures en dentelles à l'aiguille.

J'ai été fascinée par la qualité prodigieuse de ces élaborations subtiles qui sont les œuvres de femmes modestes restées dans l'anonymat. [...]

Mes photographies sont un hommage rendu à ce travail de patience intense et exigeant. Ces femmes, tout en continuant humblement leurs travaux domestiques, ont su transcender leurs conditions par l'expression de leur créativité. Elles nous ont laissé ces pièces magnifiques. Ce sont, pour moi, des fées de l'ordinaire, des magiciennes du quotidien, elles ont fait entrer dans leurs foyers, par la perfection de leur pratique exigeante, le goût de la beauté, le respect des valeurs associées à la créativité.

Pour évoquer la difficulté et la beauté de cette transcendance j'ai commencé à fabriquer un ensemble de coiffes à l'aide de trames métalliques ordinaires : grillage à moutons, grillage à garde-manger (etc.).

Découpes, montages, laçages, piquages, mes assemblages à réminiscences archaïques évoquent l'exotisme des formes de ces coiffes, parfois si étranges qu'elles semblent provenir d'un ailleurs, puissant et magique.

Ces créations sont photographiées sur fond noir, elles complètent un corpus d'images où transitent silencieusement coiffes et pièces de dentelles. [...]

Il m'a paru important de réinscrire dans le courant de la création artistique contemporaine ces témoignages d'une expérience intime liée à l'histoire de la condition des femmes. »

L'artiste

Christine Mathieu est née en France.

Sortie primée de la section photographique de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle expose sa première série de photographies.

Parallèlement, son attrait pour l'interdisciplinarité lui a permis de développer d'autres pratiques : dessin, graphisme, peinture.

Elle poursuit ainsi sa formation artistique durant 3 ans de résidence/collaboration avec l'American Art Center à Paris. Elle bénéficie du soutien du CMAP (Photography Department of the American Center for Artists) pour expérimenter des nouveaux médias. Elle fonde ensuite l'atelier *L'épicerie* (couleur - matière- graphisme - propositions artistiques).

Son intérêt pour les lieux et les objets patrimoniaux la conduit à intervenir sur des équipements culturels chargés d'histoire. Ses interventions et propositions se développent essentiellement autour des problématiques engendrées par les rencontres entre le patrimoine et la création contemporaine.

Ces missions favorisent une approche intime avec des objets de collections et des lieux chargés de mémoire.

Son travail artistique visite les symboliques ancestrales de ces objets si ordinaires et si extraordinaires.

À la suite de Louise Bourgeois ou Ghada Amer, en passant par Annette Messenger, beaucoup de ses fabrications investissent également le champ de la création textile.

Les bonnets cauchois

Parures Les bonnets cauchois



Plus que le vêtement, la coiffe constitue en Normandie l'élément caractéristique et original du costume traditionnel. Les coiffes normandes connaissent leur apogée au 19^e siècle mais on a découvert tardivement la richesse de bonnets portés au du 18^e siècle au début du 19^e siècle par les femmes du Pays de Caux : le bonnet cauchois.

Les premières traces de confection de ces bonnets apparaissent en 1729 à Bolbec où une couturière réalise des bonnets de soie pour femme. A partir de l'inventaire notarié de sa boutique, il semblerait qu'elle les façonne à partir de morceaux de tissus fournis par les clientes. Au cours du 18^e siècle, on recense trois ateliers de confection de ces bonnets entre 1762 et 1789 autour de Bolbec, qui est à l'époque une ville prospère grâce à la confection des étoffes de laine, lin et coton et qui fournit le marché rouennais. La corporation des « brodeuses en tavelle, bonnetières en étoffes et enjoliveuses de chefs frétés » confectionne les « coiffes des femmes des campagnes, autres que de toile et dentelle de fil » et la corporation des « brodeurs chasubliers » participe aussi à la production des bonnets cauchois, en fournissant les galons par exemple.

Le bonnet cauchois est une coiffure paysanne qui n'est pas portée à Rouen ou dans les grandes villes comme Dieppe mais essentiellement dans les campagnes. Pour les plus modestes, elle est confectionnée en soie brochée sans décor avec seulement un galon doré et pour les plus riches, les bonnets sont garnis d'argent et d'or. Sous son bonnet, la femme porte un béguin ou un serre-tête permettant de maintenir le bonnet verticalement sur la tête. Au 18^e siècle, le bonnet est paré d'une large coiffe repliée, appelée *cornette* qui sera ensuite remplacée au 19^e siècle par des barbes de dentelle dont la disposition varie selon les lieux.

Le bonnet cauchois a été porté par les femmes du Pays de Caux sur une courte période, entre 1729 et 1825 au plus tard et nous savons aujourd'hui, peu de choses concernant la confection de ces coiffes. Le démontage d'un bonnet cauchois par la collectionneuse avertie Jacqueline Le Guell, nous renseigne sur l'étonnant travail de l'ouvrière. Un assemblage de plusieurs formes en carton plus ou moins épais constitue l'ossature du bonnet. Le support est ensuite recouvert de soie brochée, rebrodée de fils d'or ou d'argent, de décors en cannetille, paillettes et verroteries, et entoilé à son sommet pour recevoir la cornette ou les barbes de mousseline et de dentelle, selon le rang social de sa propriétaire.

On rencontre la présence de coiffes dans le trousseau de la mariée, décrit dans le contrat de mariage, sous l'appellation de « menu linge ». Le contrat de mariage ou l'inventaire après décès nous renseigne sur la qualité et le nombre de coiffes appartenant à une femme. Ainsi, entre 1730 et 1825, la femme du Pays de Caux possède de 1 à 6 bonnets et souvent de 12 à 24 cornettes de toiles de lin, de mousseline et de dentelle.

Le bonnet cauchois est porté dans tout le Pays de Caux, et, Marguerite Bruneau a identifié cinq formes différentes de bonnets correspondant à cinq territoires allant de l'Ouest à l'Est du Pays de Caux, dans les villes de Bolbec, Saint-Valéry-en-Caux, Bacqueville, Dieppe et les Grandes Ventes. Entre 1811 et 1812, le peintre Benoît Pécheux, observe les costumes et coiffes portés par les cauchoises et publie onze dessins qui illustrent la manière de porter le bonnet cauchois. Séduit par ces dessins, le chroniqueur de mode féminine La Mésangère demande en 1819 à Louis-Marie Lanté de continuer le travail de Pécheux pour l'édition de l'ouvrage *Coiffures des femmes du pays de Caux et de plusieurs parties de la Normandie* en 1827. Mais à cette époque, le bonnet cauchois n'est plus porté que dans les grandes cérémonies.



ANIMATIONS POUR LES SCOLAIRES

Autour de l'exposition :

Visites commentées de l'exposition adaptées à tous les niveaux.

Ateliers :

Pour les cycles 1 : le livret des matières et des couleurs

Il s'agit pour les élèves de découvrir, grâce à un jeu d'association d'images, la provenance des diverses fibres textiles et la fabrication des couleurs et teintures naturelles. Chaque élève réalise son propre livret et repart avec.

Cet atelier s'inscrit dans le programme 5.2 : explorer le monde du vivant, des objets et de la matière.

Pour les cycles 2 : du noir au blanc

La proposition est de faire reproduire aux élèves un des objets en dentelle photographié et présenté dans l'exposition sur des cartes à gratter, afin de réaliser un motif régulier, répété, et adapté à la forme de l'objet. Le jeu de contraste du noir et du blanc présent sur les photos de l'exposition se retrouve ici exprimé par l'élève.

Cet atelier peut s'intégrer dans les enseignements artistiques : produire, créer, mettre en œuvre un projet artistique.

Pour les cycles 3 et 4 : dentelles de papier

Les élèves réalisent, à l'aide de ciseaux, des découpes dans du papier pour réaliser de véritables dentelles. L'activité nécessite concentration, élaboration d'un schéma général et visualisation des conséquences de chaque découpe.

Dans le cadre de l'enseignement des arts plastiques : mettre en œuvre un projet artistique, expérimenter, produire, créer.

Autour des collections permanentes du costume et du textile

Pour les cycles 1, 2 et 3 : le costume normand au XIX^e siècle

Présentation des différentes pièces de costumes, des coiffes et accessoires. Certains élèves sont costumés à l'aide de pièces de vêtements typiques de la région et de l'époque.

Questionner le monde : comparer des modes de vie, découvrir des traditions régionales.

Enseignements artistiques : la mise en regard et en espace ; l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres

Pour les cycles 3, 4 et les lycées : carnet d'échantillons

A partir de la découverte des toiles imprimées et de leurs techniques de fabrication, on propose aux élèves de réaliser des motifs sur papier dessin, à l'aide de pochoirs thématiques, illustrant par exemple la vie quotidienne en Normandie.

Découverte des traditions régionales

Enseignements artistiques : la narration et le témoignage par les images, réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner

Histoire des Arts : arts du quotidien

Arts plastiques : maîtriser les techniques du dessin et de la peinture

Arts plastiques : maîtriser les techniques du dessin et de la peinture, comprendre l'image et la mise en espace, découvrir une partie du sens des œuvres observées.

Pour les cycles 4 et les lycées : les mouchoirs illustrés

Découverte de la collection de mouchoirs imprimés de la famille Buquet, images de pouvoir, allégoriques, de presse ou à l'usage de la vie quotidienne... Les élèves doivent analyser et critiquer les images, notamment politiques, et interpréter le message véhiculé. A partir des collections exposées et d'autres documents fournis (textes, illustrations), les élèves doivent réaliser un mouchoir illustré thématique.

Histoire 4ème : les XVIII^e et XIX^e siècles (du siècle des Lumières à la Révolution industrielle)

Histoire des arts : arts du quotidien, visite de musées, analyse d'image

Arts plastiques : maîtriser les techniques du dessin et de la peinture, comprendre l'image et la mise en espace, découvrir une partie du sens des œuvres observées

Informations pratiques

Les réservations préalables sont obligatoires pour les animations, et fortement conseillées pour les visites libres.

Tarifs (dans la limite de 30 élèves par classe) :

- Visite commentée de l'exposition temporaire ou des collections permanentes pour les maternelles et les primaires : 20€ par classe – Durée ¾ d'heure à 1h
- Visite commentée de l'exposition temporaire ou des collections permanentes pour les collèges et les lycées : 30€ par classe – Durée 1h
- Atelier pour les maternelles et les primaires : 30€ par classe – Durée 1h30
- Atelier pour les collèges et les lycées : 40€ par classe – Durée 1h30
- Visite libre : gratuit

Seules les animations encadrées par un médiateur sont payantes, l'entrée au château est gratuite pour les -18 ans.

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le mardi et le dimanche matin

Du 01/10 au 31/03 : de 10h à 12h30 et de 14h à 17h et le dimanche de 14h à 17h30

Du 01/04 au 30/09 : de 10h à 12h30 et de 14h à 18h et le dimanche de 14h à 18h30

Fermé les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 décembre.

L'accueil des groupes scolaires avec médiateur est possible également certains mardis.

Services

La mairie de Martainville-Epreville peut mettre à disposition des groupes scolaires, sur réservation préalable, une salle pour le pique-nique du midi. Des tables et bancs sont également à disposition dans le parc du château.

Pour tous renseignements et pour toutes réservations :

Service des Publics

Direction de la Culture et du Patrimoine

02 35 15 69 11 ou musees.departementaux@seinemaritime.fr (du lundi au vendredi)

Musée des Traditions et Arts Normands

Château de Martainville

76116 MARTAINVILLE-EPREVILLE

02 35 23 44 70 / chateaudemartainville@seinemaritime.fr

www.chateaudemartainville.fr

Directrice du musée : Caroline LOUET

caroline.louet@seinemaritime.fr